

C'est en effet ce qui arriva ; pendant quelque temps les Iroquois n'osèrent plus se montrer.

Profitant de la sécurité qui régnait alors à Ville-Marie et à laquelle sa présence contribuait pour beaucoup, Le Moyne commença (1) à faire des défrichements sur les terres qui lui avaient été concédées.

Il était à ses travaux de culture depuis trois ans, lorsqu'il lui fallut de nouveau prendre les armes.

Un brave et pieux colon dans l'usage de communier très-souvent, Jean Boudart, surnommé Grand-Jean, fut avec sa femme, Catherine Mercier, la première victime de cette reprise d'hostilités.

Boudart étant sorti de sa maison avec un nommé Chicot, fut surpris par huit ou dix Iroquois qui se précipitèrent sur eux. Chicot se cacha sous une souche et les ennemis donnèrent la chasse à Boudart qui s'enfuyait vers sa maison, et qui près d'y arriver, rencontra sa femme et lui demanda :

—Le logis est-il ouvert ?

—Non, lui répondit-elle, je l'ai fermé.

—Ah ! voilà notre mort à tous deux : fuyons promptement."

Et ils se mettent à courir ; mais la femme ne put tenir pied à son mari et fut prise.

En entendant ses cris, Boudart revient sur ses pas et tombe sur les Iroquois avec ses poings, avec tant de furie que, ne pouvant le faire prisonnier, ils lui abattent la tête d'un coup de hache ; sa femme, ils l'amènèrent pour en faire une horrible curée.

Le Moyne, Archambault et un troisième, accourus au bruit qui se faisait, tombèrent dans une embuscade de quarante Iroquois cachés derrière l'hôpital. Ils voulurent reculer ; déjà ils étaient cernés ; ils prirent alors le parti

(1) En 1648. M. Faillon dit 1650.